Geneviève et Jean-Claude Antakli

Syrie, une guerre sans nom !

Cris et châtiments

François-Xavier de Guibert

Histoire essentielle

SYRIE, UNE GUERRE SANS NOM !

Geneviève et Jean-Claude Antakli

SYRIE,
UNE GUERRE SANS NOM!

Cris et châtiments

François-Xavier de Guibert

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Les étudiants de l'Institut avaient pour habitude, avant ou entre les cours, de se poser là devant elle, familièrement, et parfois Geneviève en avait surpris en train de fumer. Une remarque avait suffi pour les appeler à la retenue dans les lieux de prière.

La grotte n'était éclairée que par les cierges que certains, après la messe du matin, avaient dû allumer. Le visage de la Madone se colorait au scintillement de la flamme qui grésillait.

Le vendredi, me rappelai-je, jour de congé chez les musulmans, des jeunes femmes voilées portant leur nouveau-né contre elle, soigneusement empaqueté dans une couverture, mari et belle-mère à leurs côtés, venaient présenter leur enfant et prier la vierge de le protéger.

Il nous était souvent arrivé, à Geneviève et à moi, de nous arrêter pour contempler le bonheur tranquille de ces gens simples et confiants, et parce que la jeune mère radieuse nous le proposait, de regarder la frimousse fripée d'un nourrisson de trois ou quatre jours.

Je m'approchai de la grille, qui tourna sur ses gonds. Abou Léon était devant ses écrans !

La place Ferhat, bordée d'échoppes de sacs ou de bijoux, était peu animée, ses magasins ouverts mais éteints. Des ombres se déplaçaient à l'intérieur. Dans le goulot d'étranglement qui fermait la grande place, et où une guérite de contrôle avait été installée avec des gardes armés, deux commerçants, assis sur leur banc devant leur vitrine, m'arrêtèrent :

– Docteur Jean-Claude, vous êtes de retour ? vous ne regardez pas votre télévision en France ? Bachar bombarde son peuple !

– Oui, dis-je en riant, mais je fais confiance à la Providence.

– Et à notre gouvernement, et à notre armée ! Vous avez eu raison de revenir, on a besoin de vous, que Dieu vous protège !

– À la fin de notre séjour, dis-je, je viendrai faire quelques emplettes, des cadeaux, comme d'habitude…

– C'est terminé, notre commerce est mort. Il y a deux ans, à la même époque, les touristes se pressaient et se bousculaient à nos comptoirs. Mon frère et moi vivions très heureux avec nos familles. Comment en sommes-nous arrivés là ? nous sommes bien gardés, mais cela ne nous fait pas manger, ajouta-t-il en montrant les soldats.

En passant devant les gardes que je saluai, j'arrivai au Tellal, la rue la plus commerçante d'Alep. Les innombrables magasins, en étage, au rez-de-chaussée, en sous-sol, drainaient la population de toute la ville, des banlieues et des villages avoisinants.

Du matin au soir, jusqu'à minuit parfois, c'était l'incessant va-etvient d'une foule compacte qui, sur les trottoirs et la chaussée, rendait périlleuse la circulation, sous l'œil impassible des policiers qui se contentaient la plupart du temps de séparer ou d'apaiser quelques conducteurs irascibles. Devant les magasins mêmes, des marchands ambulants sur le capot des voitures qui stationnaient en toute illégalité, étalaient les produits les plus divers de turquie et d'asie du Sud-Est, auxquels le marché syrien était largement ouvert.

Après une longue attente, un des policiers, ce jour-là occupé à ne rien faire dans cette avenue déserte, arrêta un taxi et m'imposa au conducteur dont la course allait dans le sens de la mienne.

Je retrouvai Geneviève en fin d'après-midi, après l'avoir plusieurs fois contactée en fonction de mes déplacements. Elle était à la tâche, contrôlant, corrigeant, préparant cette fin d'année universitaire.

– Pendant notre absence, me dit-elle, les choses ont un peu

dérapé mais comment leur en vouloir? J'ai eu des témoignages bouleversants de nos jeunes. Les membres du conseil d'administration sont venus : Aimée et Claude sont d'accord pour ne pas réunir le bureau. On a évoqué l'assiduité : l'absentéisme a explosé, mais risquer sa vie pour un cours…, je comprends ! Tu sais que certains ont une dizaine de check-points à franchir ! Ils se lèvent à 5 heures pour assurer leur service hospitalier… quand ils y arrivent ! Et le soir, nouveaux contrôles : carte d'identité, inscription, sursis militaire pour les garçons. Comment allons-nous gérer ? Avec l'attentat d'hier, les vérifications ce matin ont été encore plus longues pour les hommes.

Le téléphone se mit à sonner. Je décrochai et une voix joyeuse me surprit, celle de Sœur Samia qui nous invitait dimanche pour déjeuner.

Nous restâmes songeurs un moment avec nos souvenirs : Sœur Samia, la communauté des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition…

C'était mon enfance, là où ma mère avait trouvé refuge à la veille de la Seconde guerre mondiale quand, orpheline d'Adana tout près d'Antioche, elle avait été chassée par les Turcs. Les sœurs l'avaient recueillie et protégée. C'est là aussi que, sous protectorat français, mon père m'avait hospitalisé d'urgence lors de ma typhoïde, dans le service d'un grand chirurgien français, le Dr Frucho, qui m'avait sauvé la vie.

Pas un seul retour à Alep sans aller visiter les sœurs. Je leur avais présenté ma fiancée, puis ma jeune femme, puis chacun de nos enfants. Et quand Mgr Jeanbart leur avait annoncé sa décision de créer l'Institut infirmier, elles qui le sollicitaient depuis tant d'années par faute d'auxiliaires médicales de qualité, avaient accueilli cette nouvelle avec beaucoup de joie, et avaient soutenu Geneviève de leur compétence, de leur expérience, et de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mettent en demeure de cesser toute collusion avec le « régime ». Étonnement ? Cette usine ne travaille pas avec le « régime ». Elle est privée ! Qu'à cela ne tienne, disent les insurgés, vous allez travailler pour nous. Et s'ensuit une demande de rançon… Comme elle n'est pas acceptée, la même semaine les locaux administratifs sont incendiés, les machines sont démontées et pillées pour passer la frontière turque avec la complicité et l'aval des douaniers. Ainsi deux mille familles sont réduites au chômage, un des frères sunnites s'est suicidé, l'autre est devenu hémiplégique, le troisième s'apprête à émigrer. On est en train de ruiner toute notre économie, et ce ne sont pas les opposants qui sont derrière cela. Ce sont des plans prémédités avec des mercenaires recrutés et bien payés.

– Et ça, dit Samer en souriant, ni France 2, ni France 24, ni iTélé ne vous en ont parlé! Qui demande son avis au peuple syrien? Ce sont des gens comme vous qui pourraient nous interroger. Demandez aux Sunnites, aux Chiites, aux alaouites, aux ismaéliens, ou aux Kurdes, vous verrez que leurs avis sont proches des nôtres.

Mère Marguerite traversait la cour d'entrée et nous apercevant se joignit à nous. Il faisait très chaud et nous avions plusieurs fois déplacé nos sièges pour fuir le soleil mais elle, elle semblait sortir d'une de ces gravures qui ornaient les couloirs de l'hôpital, représentant les sœurs fondatrices accueillant et soignant les malades à la fin du XIX^{e} siècle, blouse et tablier blancs repassés, amidonnés, un voile immaculé remplaçant la cornette. Elle sourit paisiblement :

– Nous avons fini, mais quelle chaleur! Les draps sont étendus sur le toit. Je ne peux pas les laisser travailler seules, ajoute-t-elle pour Sœur Samia. Il faudra aussi laver et stériliser certaines compresses et bandes maintenant. On en manquera.

– Je disais à Jean-Claude et Geneviève de nous donner la parole, à nous, Syriens. Qu'en pensez-vous, Sœur Marguerite ? reprit Samer.

– Croyez-vous que cela effacerait les mensonges de ces quinze derniers mois ? Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut rien entendre. Votre président semble, en politique étrangère, avoir chaussé les bottes de Sarkozy et rien de bon n'est à attendre du côté de Fabius, son ministre, dit-elle en s'adressant à nous.

Elle ajouta, indignée :

– Les Syriens ne sont pas dupes quand Fabius visite les camps des réfugiés à la frontière jordanienne et qu'il déclare à propos de notre président que « cet homme ne mériterait même pas d'exister sur terre ». Ils sont scandalisés par le cynisme d'un responsable qui arme les rebelles, les mercenaires, grâce à l'argent sale des Qataris ou de l'Arabie. Ils se souviennent aussi du sang contaminé !

Elle se leva brusquement et, se penchant vers Geneviève :

– Je vous rappelle que nous vous attendons tous les deux au réfectoire de la communauté. Mais avant, Sœur Samia et moi devons voir un malade.

Elles saluèrent le Dr Samer et le Dr Antoine, et pénétrèrent par la porte des urgences dans l'hôpital sans se retourner.

– Elles sont incroyables, toutes les deux ! Elles nous portent tous à bout de bras, à leur âge ! Elles sont partout et partout à leur place, 24 heures sur 24.

– Tu as vu, dit Antoine, Sœur Marguerite à la laverie ? Hier, elle m'a assisté au bloc, elle est au scan, à la radiographie, à 80 ans passés!

– Et, ajouta Geneviève , toujours disponibles ! Que de fois suis-je venue solliciter leur avis au cours de ces trois ans ? Elles m'ont reçue, écoutée, conseillée. Elles m'ont aidé à mieux

comprendre la culture syrienne, à éviter les impairs, mais à tenir bon aussi quand j'avais raison.

Samer et Antoine sourient…

Dans les longs couloirs voûtés où cent cinquante ans de photos et de croquis résument la création et le développement du centre hospitalier des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, d'étape en étape, le visiteur peut découvrir la fabuleuse histoire de sainte Émilie de vialar et son étrange charisme. En 1858, missionnaire elle l'était, aventurière elle l'était aussi, mais envoyer quatre de ses sœurs à l'autre bout de la méditerranée à la demande de Mgr Brunoni, délégué apostolique de Syrie, pour accueillir et éduquer des orphe-lines, semblait inouï. Quatre jeunes sœurs intrépides allaient, au fur et à mesure des besoins, réorienter leur mission dans le même esprit qu'étaient celles qui leur succédaient aujourd'hui.

Le rayonnement de leur foi avait produit et continuait à produire des miracles. Dans l'anonymat, dans la discrétion, elles poursuivaient l'œuvre du Seigneur…

Aucun bruit dans les couloirs à l'approche du réfectoire dont la porte était ouverte et, soudain, des applaudissements : huit sœurs, debout, fêtaient notre retour… Dès la fin du repas, après le Bénédicité, Sœur Samia nous entraîna au nouveau centre. On y accédait par une passerelle en verre qui partait du premier corps de bâtiment.

Depuis la fermeture de la maternité, les sœurs avaient caressé l'idée d'ouvrir un centre de chirurgie cardiaque et avaient réussi à concrétiser ce projet : blocs opératoires, complexes de réanimation et de soins intensifs, laboratoire d'analyses… urgences… Tout avait été longuement mûri.

Après un an de fonctionnement seulement, le Conseil des praticiens et des religieuses avait dû prendre une décision

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

facilement venu à bout de la contestation par le dialogue, par les réformes. Mais là, nous sommes submergés par des djihadistes du type de mohamed Merah, ce criminel qui a occupé tristement vos médias durant plusieurs semaines ! Imaginez qu'ils soient plusieurs dizaines de milliers venus des quatre coins de France, vous n'enverriez pas l'armée pour défendre les citoyens ? Cette sale guerre nous étouffe, paralyse notre économie, amène la pauvreté et son cortège de violences, de souffrances et d'injustices.

Sa femme intervint délicatement :

– Où en est votre Institut, Dr Geneviève ?

– À la veille des examens, mais je m'inquiète. Notre recrutement se situe parmi les gens très simples, les paysans autour d'Alep, les petits commerçants ou artisans. La profession n'est pas valorisante et je le regrette. Je me suis attachée à en faire la promotion chaque fois que je le pouvais car je pense vraiment que les besoins infirmiers de la Syrie sont immenses.

– Nous avons, vous le savez, une véritable carence dans les corps intermédiaires, reprit Nassim, pas seulement dans ce domaine mais dans tous les autres. Il nous manque des contremaîtres, des chefs de chantier, des assistants de direction, des gens bien formés qui transmettent, qui appliquent et font réaliser les choix des décideurs. Dans mon cabinet je n'ai que des avocats, par exemple. Il me manque… un clerc !

– Je mesure ce soir, Estase Nassim, la sagesse de mon père qui me disait souvent : « Tu as épousé une Française, tes enfants sont nés làbas, ta place est là où est ta famille ! »

J'ai mis si longtemps à comprendre son raisonnement, lui qui n'a jamais quitté la Syrie.

Ce soir-là, je sentais chez Nassim, cet homme serein, une grande lassitude. Un sentiment d'impuissance en réalisant que tout se passait, se décidait loin d'eux, dans les hautes sphères

internationales. Il nous raccompagna en voiture jusqu'au check-point. Les magasins étaient fermés, la ruelle était sombre, elle qui, l'année dernière, brillait de tous ses feux jusque tard dans la nuit.

Examens sous haute surveillance !

Nous étions à la veille des examens. Le planning décidé et accepté avait soulevé des protestations à cause de la concentration des épreuves, mais impossible d'étaler les matières de l'écrit comme l'année précédente. Vaines furent les récriminations !

Le matin du premier jour, à 9 heures moins le quart, chaque étudiant s'installa à sa table numérotée.

La semaine s'écoula et le dernier jour, les épreuves finies, un incident bouleversa toute la communauté.

Sur le perron, Baha et ses amis comparaient leurs réponses quand soudain, par la petite porte donnant sur la ruelle, une poignée de militaires firent irruption et embarquèrent trois étudiants. Les cris et les pleurs des filles qui forçaient la porte du bureau, nous empêchaient de réaliser ce qui venait de se passer. Je compris enfin et me précipitai avec ma femme… pour apercevoir les trois jeunes dans une jeep qui démarrait. La scène avait été si rapide que nous n'avions rien pu faire.

Aux cris et aux larmes avait succédé un silence de mort dans l'Institut. Personne ne bougeait. L'angoisse de ma femme m'empêchait de réfléchir, je sentais qu'il manquait un détail au film que l'on venait de voir.

La veille, Baha et ses amis plaisantaient avec nous, essayant encore par jeu de nous extorquer les sujets de la dernière épreuve… Amine, plus réservé, riait de son audace et Ghays jouait le blasé.

Un groupe dans la cour n'avait pas l'air surpris :

– Ils se croient malins mais ils jouent avec le feu, me dit l'un d'eux. Demandez à Hassan.

J'allais vers eux en sachant qu'il ne parlerait pas.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nous fait prendre acte du fossé qui nous sépare. Voulez-vous, en armant massivement ces rebelles, faire disparaître toute trace de cette civilisation chrétienne qui vous a nourris, extirpés vos propres racines de cette Terre sainte ?

– Père, qu'ont-ils fait au juste à Saint-Siméon le styliste ?

– Saccagé, ils ont saccagé et profané le site, ces barbares sans foi ni loi, comme ils saccagent les mosquées, les églises, les couvents… et les gens. Chaque pas en Syrie est chargé d'Histoire. On nous les envoie en hordes sauvages. Après les usines, les industries, les fabriques, ils s'en prennent à nos vestiges ! Une usine, ça se reconstruit, mais la basilique de Saint-Siméon, qui peut la reconstruire ?

Il continuait son monologue, blessé, isolé dans sa peine. À l'entrée de Monseigneur, il le regarda sans le voir s'installer au bout de la table et se ferma alors dans un silence d'église.

– Nous venons d'apprendre ce qui s'est passé à la basilique ! disje.

– Je sais, dit Monseigneur. Vous vous souvenez que l'an dernier nous devions y organiser un concert, avec des choristes venus de France ?

– C'est ce fameux volcan d'islande au nom imprononçable qui vous avait contraint à annuler la représentation, dit Geneviève .

– Ce nuage de cendres était mal venu, oui, quel dommage !

Le père Dick, plongé dans ses pensées, reprit soudain :

– J'ai oublié de vous dire tout à l'heure qu'à l'époque, saint Jean Damascène, avant de devenir moine en Palestine, a été le chef de l'administration financière sous le califat omeyade. Saint Jean, hostile à la théologie de l'islam, a participé loyalement à l'organisation de leur administration. Notre entente ne date pas d'hier, et les chrétiens ont participé au

développement des sciences, de la philosophie, des arts de ce pays. *Les croisades menées pour libérer les lieux saints, mensonges ! Et celles d'aujourd'hui pour faire tomber un dictateur et promouvoir la démocratie, mensonges !* N'ai-je pas raison, Monseigneur ?

– C'est vrai, Père, et l'historien que vous êtes a beaucoup de choses à nous apprendre.

– Dr Jean-Claude, reprit le père Dick, je mène une réflexion sur l'athéisme contemporain et l'existence de Dieu. Je pars de l'athéisme et de l'incroyance en général et je considère successivement le scientisme, le marxisme, et l'existentialisme athée. Est-ce qu'en France, ce sont des sujets qui peuvent être intéressants ?

– Oui, bien sûr, il existe des lecteurs… mais cela reste confidentiel, vous vous en doutez. Pourquoi me posez-vous cette question ?

– Je me disais, mais peut-être est-ce utopique, que je pourrais d'une certaine manière apporter mes idées de chrétien d'Orient au débat toujours ouvert de l'existence de Dieu. Les signes de son passage sont perçus par la raison, bien que le « signifié » ne soit saisi pleinement que dans la foi. Cependant, je crois pouvoir développer trois genres de preuves, à partir du monde, à partir de l'homme, à partir de l'histoire sainte. Je suis loin d'avoir terminé parce que plus j'avance, plus mon horizon s'élargit… mais je me disais peut-être que vous accepteriez…

– Je serais heureux de vous lire, Père, et même de faire partager à d'autres, plus compétents, le fruit de votre travail de théologien. Mais je ne vous promets rien !

– J'ai quelques chapitres que je vous confierai, dit le père. Dans l'époque où nous sommes, j'ai besoin de revenir à l'essentiel. J'ai un peu abandonné mes recherches historiques, bien que, si l'on fait table rase, au sens propre, de tous les

vestiges de nos civilisations, les témoins que nous sommes vont avoir un devoir de mémoire.

– Je crois, dit Monseigneur qui avait suivi avec attention notre échange, que personne en europe ne mesure ce qui se passe ici aujourd'hui et n'imagine même ce qui pourrait arriver. Vous avez vu ce qu'ils ont fait à Homs, à Hama, au Krach des Chevaliers, à Saint-Siméon? rien n'arrête leur folie meurtrière sur les gens, alors sur des ruines, aussi prestigieuses soient-elles! Ce sont des barbares, cela fait sourire quand je parle ainsi en France, mais je l'emploie au sens où les grecs et les romains l'entendaient, des gens qui ignorent la civilisation tout court. Je ne veux pas croire qu'un opposant politique à notre gouvernement s'en prendrait délibérément à nos inestimables richesses nationales qui sont classées pour la plupart au patrimoine mondial. Ce serait scier la branche qui nous fait vivre. Radio monte-Carlo, ce matin, accuse Bachar el assad et non les opposants ou les insurgés.

– C'est de la désinformation ! reprit le père. Et je ne parle pas des chaînes de tv, toutes formatées. Quand vous allez rentrer en France, dites ce que vous avez vécu. Ce sera une goutte d'eau, mais ce sera la vérité. Et un jour viendra où elle éclatera. Dieu fasse que ce ne soit pas trop tard pour notre Syrie.

Le repas était terminé. Quelques minutes plus tard, les bombardements allaient reprendre. Notre séjour s'achevait sans qu'aucune amélioration de la situation ne soit perceptible à Alep qui, peu à peu, se préparait au pire.

– Quand partez-vous ? nous demanda Monseigneur.

– Dans trois jours. On a mis l'année universitaire en ordre, rattrapé les retards. Les étudiants terminent leur stage, dit Geneviève qui ne voulait pas aborder la rentrée.

– Il faut qu'on se revoie avant votre départ.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Deuxième partie
LA VÉRITÉ
SUR LES AUTEURS DES MASSACRES

Comme les autres, j'avais une partie de vérité à laquelle je m'accrochais éperdument et qu'il me semblait vital de partager, même si j'avançais en tâtonnant comme un orant dans le mystère. Me nimber d'abord dans le silence pour mieux laisser s'épanouir en ondes les mots murmurés, les regards appuyés, pour un ressassement solitaire.

Et quêter, chercher, collecter auprès des témoins cette vérité nue que, comme un agneau sur mon cœur, je garde et je protège, afin, peut-être, d'écorcer le vôtre, vous, qui me lirez.

Je vous laisse en compagnie de ces voix amples et prophétiques, certaines plus ténues qu'une brise, d'autres en coups de vent, lapidaires et brutaux, mais chacune essayant de suivre au plus près, d'expliquer au mieux ces dix-huit mois de tragédie entre le vendredi de grande Prière du 18 mars 2011 et le dernier jour de l'année 2012.

*

Deera, vendredi 18 mars 2011, jour de la Grande Prière

Ce vendredi-là est un jour pour nous comme les autres, qui rythment notre vie à Alep. Un jour où habituellement, les jeunes musulmans pratiquants inscrits à l'Institut infirmier sont autorisés à commencer les cours avec un léger retard, après la prière à la mosquée de leur village ou de leur quartier. Les abus sont rares.

Au moment de la pause, une agitation inaccoutumée secoue

les élèves qui, en groupe, portables à l'oreille, ont abandonné thé et sandwichs et s'interpellent bruyamment. L'arrivée des enseignants nous éclaire : des troubles graves se sont produits à Deraa (capitale de l'un des quatorze gouvernorats de Syrie), à 120 kilomètres au sud de Damas, où des manifestations ont été organisées après l'arrestation de jeunes étudiants et enfants, accusés d'avoir affiché leur soutien aux Frères musulmans d'Égypte et tagué les murs de slogans: « Mort à Bachar ! » La police et les forces de sécurité de la ville ont ouvert le feu. C'est un coup de tonnerre dans une Syrie qui est loin de se lancer dans la dynamique des « révolutions arabes ». On pense, en haut lieu, à des incidents importés par des gangs armés, par des mercenaires bien encadrés, car personne n'ignore la corruption florissante qui prospère à la frontière jordano-syrienne.

Après sept jours rythmés par manifestations-provocations-répressions, les forces de sécurité accusées de torture, l'incendie de plusieurs bâtiments officiels dont celui du parti Baas et de la mosquée Al-Omari, le gouvernement qui manie le bâton et la carotte, destitue le gouverneur et le chef de la police. L'armée et les forces anti-émeutes bouclent la ville. Largement et ouvertement commentés à Alep par les gens de la rue, ces événements ne provoquent pas d'inquiétude visible en tout cas.

Cela devait arriver, avec l'agitation inhabituelle de tous ces pays arabes, mais la Syrie est à part et, forte de sa stabilité, la répression même brutale va éteindre l'incendie.

La vie continue, nous sommes au printemps, si doux, si lumineux. Les premiers tapis de soie et de laine recouvrent les rambardes des balcons pour sécher longuement au soleil après un lavage soigneux au savon d'Alep, à base d'huile d'olive et de baies de laurier. Rien de tel pour les désinfecter et raviver les couleurs délicates des arabesques et motifs de ces chefs-d'œuvre persans, turcs ou syriens, qui seront roulés et déposés dans un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

un groupe armé a tiré sur le restaurant le plus sélect et a endommagé plusieurs magasins. La présence de ces mercenaires a fait que nos jeunes des quartiers chrétiens de Homs, Rableh, Qusayr, Dmaineh, Jousseh, ont formé des comités populaires pour fermer l'entrée des ruelles et villages et s'assurer de l'identité de tout arrivant. Ils témoignent que les forces de sécurité elles-mêmes acceptent d'être fouillées. Nos jeunes de Homs ont poursuivi et attrapé des fauteurs de troubles, qui étaient des étrangers de nationalités irakienne, libanaise ou égyptienne, armés et arborant des téléphones portables type Thuraya (connectés par satellites).

Mais ce qui donne le frisson est le récit que m'a fait ce matin un témoin oculaire, G.B.A.N., qui est institutrice Cette personne est digne de foi, elle est membre de notre paroisse et très proche de notre monastère depuis des années. Voici ce qu'elle m'a raconté :

Témoignage d'une institutrice

Les manifestants que nous avons vu déferler le jour des Rameaux ne sont pas de Homs. Ils nous demandaient comment se diriger dans les rues. Beaucoup sont des gamins qui portent des sortes de pantoufles qu'ils égarent dans la rue. Ces adolescents se sont targués devant nous de "gagner de l'argent". Ils ont fait état de sommes d'argent qui leur ont été distribuées pour participer à la manifestation. Pour quelques-uns, c'était 500 livres syriennes la journée, pour d'autres, c'était 1000 livres syriennes.

Nous avons entendu nos voisins se répéter les uns aux autres : "D'où viennent ceux-là et pourquoi doivent-ils s'exprimer chez nous à notre place ?" Les gens de Homs avaient peur et se barricadaient chez eux. Les manifestants étaient mal élevés, des

Hardabasht. À 18 h 30, ils se sont arrêtés à l'église Saint-Antoine des Grecs orthodoxes, à Bab El Sbah, et ont parlé de manière insolente aux pères Wahib Bitar et Tohmeh qui faisaient les prières des Rameaux. Ils les ont interrompus et leur ont intimé l'ordre de se dépêcher de terminer. Du jamais vu en Syrie, où la coexistence islamo-chrétienne est idéale. Nos jeunes étaient à leur poste à l'entrée des quartiers, sous le contrôle des comités populaires: À Adawiya, Al Nuzhat, Bab El Sbah, Al Zahra 'et Khaldiyé.

Ils ont réussi à empêcher l'accès de nos quartiers aux manifestants qui ont continué leur chemin, cassant des magasins, brûlant des pneus et molestant les passants. Ils proféraient des paroles vulgaires et insultantes. On a fait état de personnes assassinées, comme un général qui allait en voiture faire des achats. On leur a tiré dessus à bout portant puis on les a coupés en morceaux pour causer la plus grande frayeur au public. Le même procédé a été utilisé par les salafistes à Nahr El Bared avec l'armée libanaise, où les soldats eurent les yeux crevés et les membres coupés. Durant leurs obsèques, tout Homs était bouleversé et acclamait le président. Mais les médias étrangers n'ont donné aucune importance à cet incident. Ils attribuent tout à des "coups montés" du régime.

Le lendemain après-midi, les manifestants sont revenus. Les services d'ordre ont remarqué qu'un immeuble en réfection était infiltré par des snipers. Ils ont entouré l'immeuble pour se saisir des snipers et ont demandé aux forains d'éteindre toute lumière. Quelques-uns des snipers qui cherchaient à fuir ont été touchés par les balles de nos soldats. Ils ont été transportés à l'hôpital militaire. Je connais le médecin en chef de cet hôpital, Dr Kasser Finar. Le soir il était bouleversé en nous racontant que ces snippers étaient des Syriens venus des villages reculés aux confins du désert. Ils étaient drogués au point de ricaner tout le

temps et de n’avoir aucune sensation de souffrance.
Hier l’armée a mis la main sur une cache d’arme importante à Homs, dans la mosquée de mreij à Bab El Sbah.
Ce soir, les manifestants se sont rassemblés autour de la place de l’horloge qu’ils ont nommée « place de la Libération ». Nous les avons entendus vociférer sans arrêt durant la nuit des slogans effrayants : « Le front de Homs proclame le Djihad, habitants de Homs, au djihad ! ». Mais personne dans la ville n’a bougé. Vers 4 heures du matin, nous avons entendu des salves d’armes à feu et le matin, quel fut notre soulagement de voir que toute cette foule hirsute avait été dispersée. Aujourd’hui Homs est comme en état de siège. Les forces de sécurité ont interdit les motocyclettes. Personne ne peut rentrer à Homs mais on peut en sortir. Nous avons tous vu que ces manifestants étaient des occupants à la solde d’une entité extérieure à la Syrie. On nous dit que ce sont des salafistes. Nous n’avons aucune hésitation à le croire, nous avons vu de nos yeux leurs agissements. Ils ne sont pas des nôtres, ils viennent pour un complot occulte, pas pour une réforme constructive. Que Dieu nous assiste.”

En recueillant les témoignages de nos amis à Damas (Zamalka, Jobar, abbasiyyin-tijara, Koussour, Kassa-Dweila, Zablatani, Souk El Hâl, Saaba-gotta, reliées aux camps palestiniens qui font un juteux commerce d’armes) ou Deraa, Suwaida, Lattaquié et le littoral, ou Jazzera, nous rencontrons plus ou moins le même scénario. Les gens, jeunes et adultes confondus se rassemblent au sortir des mosquées ou à une autre occasion. Ils s’avancent dans une manifestation pacifique. À l’intérieur de la foule, il y a des groupuscules qui commencent à faire monter la tension. Les slogans deviennent plus violents et fanatiques. À un moment donné, ces intrus commencent à commettre des actes violents : casser des magasins, brûler des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ville mettant à sac les magasins, les hôpitaux et les cliniques, fracassant tout sur leur passage. Les habitants terrorisés ayant fait appel à l'armée, l'affrontement s'est soldé par six morts, du côté des jeunes et des militaires. Les enquêtes sur les motivations de ces jeunes vont révéler qu'ils ont été pour la plupart soudoyés par des activistes (qui leur offraient entre 500 et 2500 livres syriennes pour accomplir leur sale besogne) ; quand on connaît l'état de précarité d'un bon nombre de réfugiés, cette enquête confirme les intrusions étrangères aux ramifications qui dépassent les frontières de la Syrie.

Ce récit me faisait penser aux troubles de nos banlieues qui deviennent incontrôlables à la différence près qu'en France, les armes ne circulent pas comme ici.

En Syrie, la sécurité est un sentiment presque physique, que le premier touriste venu ressent immédiatement. C'est une surprise toujours, pour les européens, que de pouvoir, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, se promener seul ou en groupe dans un village ou dans une grande ville de 4 à 5 millions d'habitants, sans être le moins du monde importuné. La fermeté du régime, c'est certain, y est pour l'essentiel, mais qui n'a pas éprouvé le plaisir de cette liberté et de cette sécurité-là, ne peut comprendre l'attachement des Syriens à la conserver, coûte que coûte.

La vraie peur pour eux aujourd'hui réside dans l'inconnue que représente ce mouvement d'insurgés, qui leur rappelle trop les violences et exactions des pays qui les entourent. Aujourd'hui, 1 million et demi d'habitants d'Edleb, et notamment les gens âgés, n'osent plus sortir de leur maison !

L'ambassadeur de France à Damas, Son Excellence Éric Chevallier, a tancé vivement la rédaction de France 24, dès le début des troubles, l'accusant de « *raconter n'importe quoi sur la soi-disant rébellion en Syrie* » (*Le Nouvel Observateur*).

Comme il insistait pour dire ce qu'il vivait et voyait, on l'accusa de pactiser avec le pouvoir :

« C'est une campagne contre moi dégoûtante… Je suis le seul diplomate étranger à avoir été reçu par l'opposant Riad Séif, dès sa sortie de prison le 15 mai. Pensez-vous, s'il doutait de moi, qu'il aurait accepté ? De tous les ambassadeurs en poste à Damas, je suis le seul à m'être battu avec les autorités syriennes pour qu'elles laissent entrer les journalistes étrangers, en vain ! Vous voulez la vérité ? La majorité des Syriens veulent des réformes profondes, pas la révolution. Tous redoutent une guerre civile » (*Le Nouvel Observateur*).

Pour ma part, les gens que je côtoie dans mon travail en Syrie, la plupart francophones, ne comprennent pas l'acharnement des télévisions françaises à reprendre sans nuance les informations des agences de presse étrangères, qui alimentent les tensions à plaisir.

La vérité est-elle si dérangeante, pour le gouvernement français et pour l'Europe inconditionnellement alignés sur les États-Unis ? Faut-il diaboliser le président Bachar, décréter un embargo contre le peuple syrien, assécher ses ressources touristiques en brandissant des interdictions de voyager en Syrie où aucun étranger n'a été molesté, alors que se rendre au Maroc, durement frappé en avril par un attentat particulièrement meurtrier pour la France, n'a fait l'objet d'aucune mise en garde, bien au contraire…

Enfin l'annonce, par certains médias, d'échanges de tirs extrêmement violents entre les insurgés et l'armée, *avant même qu'ils ne se produisent* même s'ils étaient prévisibles, a ancré dans une large majorité de la population et du gouvernement, l'idée d'un complot armé dont le but final est d'affaiblir, de diviser et de provoquer le chaos dans cette poudrière qu'est le

Proche-Orient.

Plus grave, pense-t-on ici en Syrie, il y a menace sur le communautarisme et le confessionnalisme, savamment préservés et entretenus par un pouvoir issu d'une minorité qui peut se flatter de tenir en équilibre toutes les nombreuses composantes de sa population. Je lisais aujourd'hui, sous la plume de M. Vincent Jauvert que « de Beyrouth à Stockholm, des *militants de l'ombre* diffusent, grâce aux technologies les plus modernes, des images clandestines de la répression qui ensanglante leur pays. Ils affirment qu'en Syrie, on meurt pour YouTube et Al-Jazzera, et que le montage des réseaux clandestins à l'intérieur et à l'extérieur du pays, est comme un remake de Radio Londres ». *La Syrie serait-elle envahie, occupée ?*

Un autre militant. A. Mo…, qui vit à Londres depuis 2005, a organisé l'entrée clandestine de matériels de communication, bien des mois avant que n'ait lieu le soulèvement. Et dès le mois de février, trois semaines avant la révolte, des modems satellites Inmarsat les plus chers, des smartphones, des ordinateurs, financés par de riches businessmen dont certains font partie du Département américain, sont entrés par les frontières de la Jordanie, du Liban et de la Turquie. Et il ajoute: ce n'était pas compliqué du tout! Et comme par hasard, c'est de là que sont partis les premiers troubles. Ces cyberactivistes sont partout, sur tous les continents, une sorte d'internationale high-tech organisée en réseaux, en contact avec les grands médias qui leur donnent des conseils pour mieux promouvoir leur cause: « Filmez des femmes et surtout des enfants! » (*Le Nouvel Observateur*). Vous avez dit complot ?

Rappel historique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pouvoir, préoccupé par les bouleversements régionaux et les intrusions étrangères, n'a pas pris la mesure.

Quant aux réformes annoncées en 2005, elles ont été conduites partiellement, parfois mêmes tronquées ou abandonnées. Elles avaient pourtant apporté un formidable espoir à toutes les composantes de la société syrienne, qui comprend mieux que personne l'impérieuse nécessité de l'unité, sous peine de voir l'implosion tant redoutée, faire voler en éclats sa fragile cohésion.

D'autant que le départ de son président, sans relève assurée, mettrait en danger toutes les minorités. C'est ce qui retient ces inter-ventionnistes de tous bords, qui rêvent de régler eux-mêmes le problème syrien depuis si longtemps.

L'exemple de l'Irak, de l'Afghanistan et de la Libye devrait faire méditer les stratèges, les amateurs aussi, stigmatisés par Rousseau : « *Méfiez-vous*, disait-il, *des cosmopolites qui vont chercher loin de leur pays des devoirs qu'ils dédaignent d'accomplir chez eux.* »

On en a l'exemple avec nos philosophes et certains politiques, chez nous ! il est bon de rappeler que la moitié de la population syrienne a moins de vingt ans, et que cette jeunesse actuelle, entrée brutalement dans la mondialisation, nourrit comme la nôtre en Occident des interrogations sur les solutions à venir. Le chômage s'aggrave, accentuant les disparités, bien que l'État ait mené une politique de privatisations courageuse mais mal maîtrisée, qui a conduit à des monopoles, captant les leviers de l'économie. L'ensemble de la population s'en plaint aujourd'hui. La tonalité libérale que l'on ressent si l'on vit en Syrie, masque encore le carcan de certains secteurs.

Le président Bachar qui devait s'occuper en priorité de la politique intérieure, s'est, comme son père, laissé entraîner par la politique étrangère qui a fait depuis dix ans des intrusions

violentes, si difficilement gérables au niveau d'un pays comme la Syrie. Complot intérieur ou extérieur, il appartient dorénavant au président syrien et à lui seul, détenteur de la souveraineté nationale, de répondre aux aspirations légitimes de son peuple…

Français d'origine syrienne, fier de cette double culture, au nom de ces principes de liberté, de fraternité, d'égalité si souvent revendiqués par l'Occident, je rappelle à tous les gouvernants et médias réunis: « Le Levant, plus qu'une terre de prédilection est un message pour le monde entier ; vouloir le détruire, c'est détruire une partie de soi-même ! »

Les chrétiens du Levant, avec leurs compatriotes du monde arabomusulman, attendent des responsables occidentaux autre chose que ces actions spectaculaires qui ne font qu'attiser et stimuler le communautarisme, au seul profit de l'hégémonie américaine.

Je voudrais rappeler à M. Juppé, ministre des affaires étrangères, que le premier Consulat établi par la France, il y a quatre siècles, dans le monde, a été instauré dans ma ville natale, Alep (capitale du nord de la Syrie) sous l'empire ottoman…

Après un certain 14 juillet 2008 où la France avait accueilli le président Bachar El Assad, la Syrie a ouvert grands les bras aux entreprises françaises, en les encourageant et en renforçant les liens économiques et culturels entre les deux pays. Le président syrien a tenu ses engagements, la France vient de lui claquer la porte !

Jean-Claude ANTAKLI,
ex-correspondant de *L'Est Républicain*,
Auteur de *Itinéraire d'un chrétien d'Orient.*
Il était une fois… la Syrie.

BIBLIOGRAPHIE

La marche irrésistible du nouvel ordre mondial, de Pierre Hillard (F.-X. de Guibert, 2007).

L'itinéraire d'un chrétien d'Orient, il était une fois la Syrie, de Jean-Claude antakli (F.-X. de Guibert, 2010).

Le Nouvel Observateur (mars et juillet 2011).

L'Exception syrienne, de Caroline Donati (Le rocher, 2010).

*

Peu de jours après la parution de l'article, un événement drama-tique très médiatisé nous affecte : la mort de Hamza Alkhatib, un adolescent de 13 ans, va devenir le symbole de la révolte syrienne. Enlevé depuis le 29 avril, son corps mutilé est retrouvé et rendu à sa famille le 25 mai. Les deux parties se renvoient la responsabilité sans ménagement.

Sur Al Jazzera, l'affaire occupe des heures et des heures d'antenne, et chaque interviewé y va de son commentaire sur l'enfance idéalisée, l'enlèvement, la torture et la mort de l'adolescent. Des vidéos insoutenables circulent. Autour de nous les gens sont partagés, mais des Françaises mariées à des Syriens affirment haut et fort vouloir quitter un pays qui torture à mort les enfants.

Le 31 mai, Bachar El Assad promulgue une amnistie générale qui n'a aucun impact car l'ONG Human Rights Watch, dont chacun reconnaît le peu d'impartialité, dénonce les « crimes contre l'humanité », les tueries systématiques et les actes de tortures des forces de sécurité syriennes, « du jamais vu dans l'horreur », affirme-t-elle.

Le 6 juin 2011, on apprend que 120 membres des forces

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

au Liban, en Irak, et surtout en iran, qui considère toute attaque contre Damas comme un prélude à son endiguement et à la guerre contre son propre territoire.

Le 28 août, l'iran a mis en garde l'Otan contre toute intervention en Syrie, estimant que loin de renverser le régime, l'Alliance atlantique serait prise dans un bourbier comparable à l'Irak ou à l'Afghanistan. « La Syrie est à la pointe de la résistance à Israël au Proche-Orient, et l'Otan n'est pas en mesure d'intimider ce pays par une attaque », a déclaré le ministre iranien des Affaires étrangères, Ali Akbar Salehi, à l'agence officielle Irna.

Ces menaces coïncident avec les déclarations du Secrétaire général du Hezbollah, Sayed Hassan Nasrallah, qui a mis en garde contre toute tentative de déstabilisation de la Syrie. Dans le camp occidental, les difficultés politico-économiques et militaires auxquelles font face les États-Unis et leurs alliés arabes offrent à la Syrie de nouvelles perspectives pour bouleverser l'équilibre des forces dans la région en sa faveur.

Les États-Unis, en pleine faillite économique, ont connu le mois le plus sanglant depuis plus d'un an, aussi bien en Irak qu'en afghanistan. Washington fait face à une échéance en Irak, et espère obtenir un renouvellement de son mandat militaire par Bagdad. Et c'est justement pour compliquer la donne que le gouvernement de Nouri al-Maliki a annoncé que Bagdad exigera le départ des GI's de son pays.

Le gouvernement turc de Recep Tayyep Erdogan, qui parraine les Frères musulmans syriens, a été pris de court en août par le soudain réveil de la guérilla kurde qui a fait plus de trente morts dans les rangs de l'armée turque. Le spectre de la guerre n'a pas épargné Israël, ou plusieurs attentats meurtriers à eilat et en Cisjordanie ont suscité la crainte d'un renouvellement des combats israélo-palestiniens et du déclenchement d'une

troisième Intifada. Les probabilités d'une nouvelle guerre israélo-arabe avancent au fur et à mesure que l'étau international se resserre sur la Syrie. L'équilibre des forces penche indéniablement en faveur du régime syrien. Bien que risquée, une telle guerre constituerait un dernier recours pour modifier de fond en comble l'équilibre des forces dans la région.

MGR BECHARA RAÏ,
PATRIARCHE DES CHRÉTIENS MARONITES

Depuis quelques mois, la géographie politique du Moyen-Orient a commencé à subir des transformations qui ont provoqué en nous embarras et inquiétude. Nous savons bien que des forces profondes, internes et légitimes, travaillent ces sociétés aspirant au changement, sans négliger aussi les ingérences étrangères. Pour régler ce dilemme et clarifier nos positions entre ce que nous acceptons et ce que nous refusons, nous proposons ces quelques facteurs. En ce qui nous concerne, nous, Libanais, et par rapport aux chrétiens d'Orient, toute tendance à diviser le Moyen-Orient en États confessionnels est une tendance que nous rejetons. Car nous considérons que le pluralisme, dans lequel les minorités s'agrègent harmonieusement, est plus à même que d'autres systèmes à garantir la dignité et la liberté, notre présence et notre prospérité au Moyen-Orient. Nous proposons donc, face aux dérives confessionnelles de quelque nature qu'elles soient, le modèle d'un État civil qui assure-rait la séparation entre la religion et l'État, reposerait sur les droits fondamentaux de la personne humaine, reconnaîtrait la liberté de croyance et assurerait une vie digne et sûre à toutes les minorités.

Nous aurons besoin de votre expérience, de votre compréhension et de votre aide pour instaurer cet État civil dans les pays du Moyen-Orient. (…) Nous redoutons deux éléments: une guerre civile en Syrie ou l'avènement d'un régime radical, ainsi que le démembrement du monde arabe en mini-États confessionnels. Lorsque des sociétés sont victimes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

osé refuser a été tué et sa femme a été blessée. À Homs, un commerçant m'a confié qu'après des dizaines d'ordres reçus par téléphone, il a été obligé de fermer boutique.

Après ce genre de mises en scène, les « spécialistes en communication », en collusion avec ces bandes armées, filment les commerces fermés, envoient leurs images à la chaîne qatari Al-Jazzera qui s'empresse d'annoncer que le peuple syrien a répondu à l'appel à la grève générale, ou encore que les villes ont été vidées de leurs habitants par crainte du régime! Une autre fois, trois jeunes frères ont été tués dans le seul but de discréditer le service de sécurité syrien et l'armée.

Les Syriens sont douloureusement consternés quand ils entendent ces criminels raconter leurs crimes comme on raconterait une histoire banale et reconnaître, sans état d'âme, avoir touché de l'argent pour abattre un manifestant. Tout cela pour offrir aux médias occidentaux la confirmation de leur version falsifiée disant que les services de sécurité tuent des manifestants pacifiques !

Cette cruauté et cette sauvagerie sont contraires à toutes les traditions syriennes d'amour, de solidarité, de pardon, et de tolérance de ses concitoyens.

Pour le peuple syrien, ce n'est donc plus une question d'opposition politique, mais une question d'existence ! C'est ce qui explique l'ampleur des manifestations spontanées à Damas au soir de la décision de la Ligue arabe de suspendre la Syrie en tant qu'État membre. C'est ce qui explique également les manifestations spontanées dans toute la Syrie suite à la grande explosion de Kafarsouseh.

Tenant compte de ces réalités, celui qui comprend l'Histoire ne peut pas ne pas comprendre que c'est le peuple syrien qui est en train de sauver son pays. Sa voix est désormais plus forte que celle des politiciens. Les femmes qu'elles soient voilées ou non,

les jeunes, les vieux, les enfants… tous expriment avec passion leur refus de l'ingérence sous toutes ses formes, condamnent le rôle du Qatar, critiquent la Ligue arabe, sans épargner Sarkozy, Clinton et Obama.

Aujourd'hui, il est indéniable qu'il y a un peuple syrien dont la conscience politique est aiguisée. Un peuple qui sait qu'il affronte des forces expansionnistes américano-sionistes qui organisent contre lui une guerre diplomatique, militaire, économique et médiatique. Une guerre dirigée par la France et à laquelle participent la Turquie et les pays du Golfe menés par le Qatar. Une guerre dont l'outil militaire est l'organisation d'Al-Qaïda et l'outil politique, quelques opposants syriens de l'extérieur.

Et ce peuple conteste la politique économique, la corruption, et les responsables de pays dont il a été un protectorat. Ce peuple a développé un sens aigu du danger et a parfaitement compris que l'Occident n'intervient certainement pas pour l'avènement de la démocratie et l'avancement des réformes, mais plutôt pour briser la volonté syrienne opposée aux projets occidentaux et sionistes.

Ce peuple magnifique se dresse telle une épée dans une bataille décisive. Il ne cesse de réinventer ses messages en réponse au projet de partition américano-européo-sioniste qui voudrait mettre à profit sa mosaïque ethnique et religieuse, pour arriver à le diviser. Division qu'il refuse !

Ainsi, les Kurdes et les Arabes, réunis en congrès national, ont rejeté à l'unisson toute intervention étrangère. Les musulmans et les chrétiens ont prié main dans la main dans les mêmes églises, des délégations de femmes musulmanes se sont déplacées pour rendre visite au Patriarche maronite du Liban et se porter garantes de la protection des chrétiens d'Orient.

Nous n'ignorons pas que toutes sortes de pressions

continueront à s'abattre sur nous pour briser notre volonté, notre dignité, et notre fierté de Syriens. Les sanctions économiques et les bandes armées font partie de ces pressions. Bandes armées qui, pour rendre la vie encore plus pénible à notre peuple, coupent la route aux camions de fioul, font exploser les pipelines et les conduites de gaz qui a limentent les centrales électriques, brûlent les établissements publics, les mairies et les postes de police, attaquent les transports de ra vitaillement chargés de sucre et de riz à destination des différentes régions du pays, font sauter les chemins de fer…

Du coup, l'électricité est rationnée et ce sont donc les pauvres et la classe moyenne qui souffrent le plus de l'inflation qui en résulte. Pour autant, cette souffrance ne rapproche pas les Syriens patriotes de ces opposants qui soutiennent le projet occidental expansionniste et appellent à des sanctions contre la Syrie.

Au contraire, leur souffrance renforce leur sentence : « Un tel comportement est celui d'un traître responsable du sang versé et de l'atteinte à la sécurité de la patrie ! ».

Est-il difficile de comprendre que les meurtres, les assassinats de professeurs d'universités et d'ingénieurs, les rapts d'enfants, les viols, visent aussi à briser la vie économique, sociale et culturelle ?

De fait, les crimes des milices armées ont paralysé l'activité culturelle dont tous les centres se sont vidés, même ceux des villages les plus reculés. Les galeries d'art et les musées sont désertés, bien qu'en Syrie le tarif des billets d'entrée aux théâtres et concerts reste symbolique.

Dans ces conditions, comment imaginer que des Syriens puissent s'autoriser de telles activités alors que des cérémonies funèbres pleurent les nombreuses victimes tombées dans plus d'une région, et que même les églises se sont interdit les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lui en falloir beaucoup en effet car le 11 janvier 2012, l'assassinat du grand reporter français Gilles Jacquier, entame la longue liste des massacres qui vont émailler les six premiers mois de l'année.

Il me semble inutile d'en reprendre la chronologie, tant les témoignages sont nombreux, souvent hâtifs, parfois contradictoires, mais en fin de compte s'accordent, après enquêtes sérieuses et objectives.

Ceux que je vous propose ici sont précis et sobres :

– Désinformation et bruits de guerre froide en Syrie par Alexandre Del valle, géopoliticien, ancien éditorialiste à France Soir, qui enseigne les relations internationales à l'université de Metz.

– La paix en Syrie pourrait être sauvée, si chacun disait la vérité, de Mgr Philippe Tourneyrol du Clos.

*

SYRIE : DÉSINFORMATION ET BRUITS DE GUERRE FROIDE…

Le président François Hollande a reconnu récemment la nouvelle « coalition nationale » syrienne (forces anti-Bachar Al-Assad majoritairement sunnites), constituée parallèlement au Conseil national syrien (CNS), comme l'unique représentante de l'opposition syrienne. Cette Coalition nationale est présidée par le cheikh sunnite Ahmad Moaz Alkhatib, ancien imam de la mosquée de Damas, réputé « modéré », car se disant soufi. En réalité, Alkhatib, proche des Frères musulmans, est un admirateur du théologien des Frères musul-mans, Yousouf al Qaradawi, le célèbre téléprédicateur qui déverse sur Al-Jazzera

sa haine envers les mécréants et promulgue des fatwas justifiant les attentats islamistes en Irak.

Alkhatib a d'ailleurs reçu le soutien du président égyptien Morsi, lui-même frère musulman, qui l'a accueilli au Caire. Quant au CNS créé en 2011 à Istanbul sur le modèle du CNT libyen et appuyé par le régime AKP islamiste au pouvoir en Turquie, il est lui aussi dominé par les Frères musulmans. D'où le fait que nombre d'opposants à Bachar el-Assad et hostiles aux idées théocratiques des Frères musul-mans, tels Haytham manaa (président du CNCD, deuxième groupe d'opposition après le CNS), Michel Kilo ou même Louay Hassan (fondateur du courant pour l'édification de l'État syrien lancé en septembre 2011), n'en sont pas membres.

Et le fait que ces mouvements laïques et pacifiques ne soient pas considérés comme des interlocuteurs légitimes par les Occidentaux et leurs alliés (monarchies du Golfe, Égypte, Turquie) a de quoi inquiéter. Car les forces laïques prônent (en vain) des solutions de sorties pacifiques refusées par le CNS et la Coalition nationale. Les jusqu'au-boutistes du CNS et de la Coalition ainsi que leurs armées islamistes djihadistes, qui refusent tout dialogue depuis un an, sont donc coresponsables de l'actuelle guerre civile syrienne, dont on ne connaît pas l'issue, et qui transforme peu à peu la Syrie, jadis laïque, en une nouvelle terre du djihad.

Malgré cela, la France, grande alliée du Qatar, pays parrain des Frères musulmans, semble jouer à fond la carte des forces sunnites, majoritairement islamistes, soutenues par l'axe Ankara-Doha-Le Caire-Gaza, abandonnant ainsi les forces laïques d'opposition, comme le déplore Randa Kassis, opposante syrienne chrétienne laïque qui préside le Mouvement de la société pluraliste. Une vision partagée par le leader historique de l'opposition pacifique, le dis sident chrétien

Michel Kilo, qui a créé en 1999 les Comités de la société civile et qui n'est pas membre de la coalition, jugée trop dominée par les Frères musulmans.

Selon Randa Kassis et d'autres leaders laïques, il faut certes combattre le régime, mais avec une opposition raisonnable comprenant des forces alaouites significatives, convaincues d'abandonner al-Assad en échange d'une amnistie. Cette solution passe aussi par l'offre à Bachar al-Assad d'une porte de sortie, ce que propose en substance le plan Brahmi, option hélas refusée par les rebelles jusqu'au-boutistes du CNS et de la Coalition nationale…

La peur des Frères musulmans

La peur des Frères musulmans et des salafistes djihadistes se fait sentir jusqu'au sein de la rébellion, elle-même divisée : on peut citer notamment les Comités locaux de coordination (LCC), dont la propre porte-parole, Rima Fleihane, déplore qu'aucune femme n'ait été élue parmi la quarantaine de membres de la direction du CNS. Les minorités alaouites, druzes, chiites et chrétiennes craignent, elles aussi, pour leur avenir, tout comme les Kurdes du PYD (proches du PKK turc et du Kurdistan irakien), qui combattent actuellement les salafistes dans le Nord. Nul doute que les alaouites qui tiennent le régime et l'armée se battront jusqu'à la mort, car ce refus de tout compromis de la part de l'opposition islamiste renforce leur complexe de persécution et leur phobie de redevenir des « citoyens de seconde zone », en cas de victoire des islamistes.

Rappelons que durant des siècles, la Syrie fut dominée par les Ottomans – qui appliquaient la charia –, et par la majorité syrienne sunnite, qui traitait les alaouites en quasi esclaves.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dans les autres villes, où l'on peut circuler en voiture. Quant au quartier sunnite, on peut y pénétrer (même un étranger, s'il est accompagné d'un sunnite), mais c'est à ses risques et périls car les tireurs isolés ne sont pas rares. Les magasins sont fermés et les destructions impressionnantes. Je trouve étrange de n'apercevoir dans toute la ville aucune présence militaire, aucun soldat en armes. Ceux-ci se contentent d'en contrôler les accès et d'occuper des casernes, à l'extérieur.

Les villages chrétiens de la campagne d'Homs

Puisqu'on n'est pas éloigné de la frontière du Liban, les points de contrôle et les barrages sont nombreux, ainsi que le mouvement des véhicules de l'armée loyaliste. Du haut de ses sept ans, Jacques s'époumone auprès de moi : « *Dieu protège l'armée !* » ; je le verrai ce soir prier pour elle, comme il le fait chaque jour avec ses frères et sœurs. Dans le village chrétien où je passe les nuits, les grands-mères se font un devoir de porter de la nourriture aux soldats.

Un habitant me confie : « *Si l'armée quitte notre village, nous risquons d'être égorgés. Si la répression sauvage dont l'accusent vos médias était réelle, pourquoi les militaires seraient-ils les bienvenus dans nos villages ?* » Ils sont, j'ai pu le constater de mes yeux, sous la protection attentive des troupes fidèles au président Bachar. Pourtant, le jour de l'ascension, une roquette est arrivée dans le jardin, heureusement sans faire de dégâts, mais l'explosion a terrifié les enfants. Le village, pour la première fois, a été la cible de trois RPG dont l'un a provoqué la mort d'un grand-père et de ses deux petits-enfants (14 et 13 ans). La campagne jouit donc d'un calme très relatif. On entend des échanges de tirs, la nuit : c'est que nous ne sommes qu'à

une quinzaine de kilomètres de la frontière libanaise. Douze personnes qui se rendaient à *Kafr Nam* en minibus ont été kidnappées contre rançon. Un autobus a été mitraillé sur la route. Au village, un cousin a été enlevé quelques heures, le temps de lui voler son taxi (habilité à passer la frontière libanaise). Tout cela relève d'actions isolées des bandes armées.

Rappel des faits récents… On se souvient que pendant huit longs mois, les Homsiotes avaient réclamé l'intervention de l'armée, qui se refusait à prendre le risque d'atteindre la population civile. Après avoir essayé sans succès de s'établir à *Deraa* (près de la frontière jordanienne), puis à *Idlib* (près de la frontière turque), dont ils furent également délogés, les opposants au régime avaient choisi *Homs* pour sa proximité avec le Liban, comme quartier général. Dès lors, on ne compta plus les exactions et les crimes d'une férocité tout à fait étrangère au comportement syrien.

Pour exemple, l'enlèvement de deux cents alaouites en août de l'an dernier, à seule fin de les égorger pour la fête de l'*Aïd al-Adha*. En provenance du Liban, un armement sophistiqué considérable, suffisant pour approvisionner toute la rébellion, avait été stocké dans le quartier de *Baba Amro* autoproclamé « *Émirat islamique indépendant* ». De nombreux *combattants* y avaient d'ailleurs été enrôlés de force, sous menace d'éliminer leur famille. Parmi des atrocités sans nom, on a retrouvé les corps de quarante-huit jeunes hommes égorgés parce qu'ils voulaient rendre les armes, c'est ce que m'a personnellement raconté un survivant qui avait perdu dans cette circonstance son père et ses deux frères. Il faut savoir que pour le fanatique sunnite *extrémiste*, égorger son ennemi manifeste sa fierté d'être en *guerre sainte*, et c'est un acte de vertu qu'il offre aux yeux d'Allah.

Lorsque des terroristes veulent vérifier l'identité religieuse

d’un suspect, s’il se dit *chrétien*, ils lui font réciter le *Je crois en Dieu* et le laissent partir (les chouans l’exigeaient *en latin*). S’il se dit *ismaélite*, il lui est demandé de donner les généalogies qui remontent à Moïse. S’il se dit *sunnite*, ils exigent qu’il récite une prière dont les alaouites, eux, ont retiré un passage. Les *alaouites* n’ont aucune chance de s’en tirer vivants. Nombre d’entre eux ont été kidnappés sur simple présentation de leur carte d’identité ; quand des chrétiens l’ont été, c’était par erreur. Depuis les temps immémoriaux, en effet, les chrétiens vivent en paix dans les quartiers sunnites et alaouites, heureux de leur présence.

Toujours au contact avec la population, Bachar Al-Assad (dont on sait que la mère a été l’élève d’un collège de Latakieh tenu par des religieuses) s’est rendu personnellement sur place après les événements et a promis de reconstruire les quartiers martyrs.

Que l’on nous permette de revenir quelque peu sur les événements d’Homs, présentés par la presse française et internationale à la honte du « barbare » Bachar el-Assad. 9 février 2012. *Après épuisement de Toutes les tentatives de médiation*, l’Armée loyaliste syrienne donne l’assaut à « *l’Armée syrienne libre* » qui s’était emparé du quartier de *Baba Amro* et avait pris ses habitants en otage. Lorsqu’au terme de batailles qualifiées de *« répression sanguinaire* » par la presse internationale, les Forces gouvernementales vinrent à bout des rebelles, une partie d’entre eux trouva refuge dans le labyrinthe du quartier chrétien, tandis que les derniers éléments armés de l’*Émirat* prenaient la fuite, en massacrant les chrétiens des deux villages qu’ils traversaient avant de trouver refuge au Liban. *Mais qu’advint-il des journalistes-combattants de l’émirat islamique autoproclamé ?*

Deux y trouvèrent la mort, *Marie Colvin* et *Rémi Ochlik* qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Nos ministres, Juppé hier, Fabius aujourd'hui, sont-ils si mal conseillés ou naïfs sur la Syrie ?

La crise syrienne aurait-elle donc réveillé l'ours russe ? Cette évidence saute aux yeux d'un ancien haut responsable de la DGSE, alain Chouet, spécialiste de la Syrie où Il se rend depuis quarantecinq ans. Il était invité dans la région de Nice-Côte d'Azur en 2012, en tant qu'expert du monde arabo-musulman, pour livrer aux auditeurs son expérience. Voici quelques extraits de son intervention:

« L'expression "Printemps arabe" est censée faire référence au "Printemps des peuples" de 1848. Depuis la révolte de Sidi Bouzid, le 17 décembre 2010, la contagion s'est étendue de la Tunisie successivement à l'Égypte, à la Libye, à Bahreïn, au yémen et enfin en Syrie.

Contrairement à ce qui a pu être dit, ces contestations populaires, d'une ampleur et d'une intensité très variables, N'ont pas été le fait des "réseaux sociaux" dans des pays où l'accès à internet est réduit à une minorité de personnes "branchées" et où les Moyens de blocage du net sont très développés. Même si les aspirations de ces divers peuples visaient à chasser des dirigeants corrompus pour favoriser l'instauration d'une démocratie, les manifestants, en reprenant le slogan « Dégage ! » (*Erhal*, en arabe), entendaient réclamer un meilleur partage des richesses pour améliorer leurs conditions de vie, obtenir des emplois et retrouver une certaine dignité (*karama*, en arabe).

En fait, ces révoltes, révolutions ou encore "réveil arabe" ont en commun d'avoir été financées par le Qatar et d'autres monarchies du Golfe et d'avoir été encadrées par les Frères musulmans. Le résultat ne s'est pas fait attendre : on en voit déjà

les effets en Tunisie, en Libye et bientôt en Égypte. La question que l'on est en droit de se poser est : par quel miracle, les Européens ont-ils pu soutenir à ce point des mouvements qui vont à la fois à l'encontre des intérêts mêmes de ces populations, et aussi des nôtres ? Si la démocratisation de ces pays ne Nous laisse pas indifférents, les voir retomber dans une nouvelle forme de soumission plus insidieuse N'augure rien de bon pour l'avenir. Depuis plus d'un an, ce printemps arabe N'en finit pas.

La Syrie est le dernier pays à avoir été pris dans une tourmente qui a mis le pays à feu et à sang. Les pires conjectures formulées au premier semestre 2011 concernant les mouvements de révolte arabes deviennent aujourd'hui réalité. Je les avais largement exposées dans divers ouvrages et revues à contre-courant d'une opinion Occidentale généralement enthousiaste et surtout naïve. Car Il fallait tout de même être naïf pour croire que, dans des pays soumis depuis un demisiècle à des dictatures qui avaient éliminé Toute forme d'opposition libérale et pluraliste, la démocratie et la liberté allaient jaillir comme le génie de la lampe par la seule vertu d'un Internet auquel N'a accès qu'une infime minorité de privilégiés de ces sociétés…

Seul le régime syrien résiste à ce mouvement généralisé d'islamisation au prix d'une incompréhension généralisée et de l'opprobre international. Avant de développer ce sujet, je crois devoir faire une mise au point puisque d'aucuns croient déceler dans mes propos et prises de positions des relents d'extrême droite et de complaisance pour les dictatures. Je me rends régulièrement en Syrie depuis quarante-cinq ans et y ai résidé pendant plusieurs années. Je ne prétends pas connaître intimement ce pays mais je pense, quand même, mieux le connaître que certains de ces journalistes qui en reviennent pleins de certitudes après un voyage de trois ou quatre jours.

Mes activités m'ont amené à devoir fréquenter, à divers

titres, les responsables des services de sécurité civils et militaires syriens depuis la fin des années 1970. J'ai pu constater qu'ils ne font ni dans la dentelle ni dans la poésie et se comportent avec une absolue sauvagerie. Ce N'est pas qu'ils ont une conception différente des droits de l'homme de la nôtre. C'est qu'ils N'ont aucune conception des droits de l'homme…

Leur histoire explique en grande partie cette absence. D'abord, Ils puisent leur manière d'être dans quatre siècles d'occupation par les Turcs ottomans, grands experts du pal, de l'écorchage vif et du découpage raffiné. Ensuite, Ils ont été créés sous la houlette des troupes coloniales françaises pendant le mandat de 1920 à 1943, et, dès l'indépendance du pays, conseillés techniquement par d'anciens nazis réfugiés, de 1945 jusqu'au milieu des années 1950, et ensuite par des experts du KGB jusqu'en 1990. Tout ceci N'a guère contribué à développer chez eux le sens de la douceur, de la tolérance et du Respect humain.

Quant au régime syrien lui-même, Il ne fait aucun doute dans mon esprit que c'est un régime autoritaire, brutal et fermé. Mais le régime syrien N'est pas la dictature d'un homme seul, ni même d'une famille, comme l'étaient les régimes tunisien, égyptien, libyen ou Irakien. Tout comme son père, Bachar El-Assad N'est que la partie visible d'un iceberg communautaire complexe et son éventuel départ ne changerait strictement rien à la réalité des rapports de pouvoir et de force dans le pays. Il y a derrière lui deux millions d'alaouites encore plus résolus que lui à se battre pour leur survie et plusieurs millions de minoritaires qui ont tout à perdre d'une mainmise islamiste sur le pouvoir, seule évolution politique que l'Occident semble encourager et promouvoir dans la région.

Quand je suis allé pour la première fois en Syrie en 1966, le pays était encore politiquement dominé par sa majorité

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

appartenant à une communauté particulière. Nous ne sommes pas des minorités dans nos patries Respectives… Nous sommes des citoyens en pleine possession de notre citoyenneté, mais Nous sommes chrétiens et Nous nous soumettons à Dieu à travers l'Évangile, tout comme le musulman se soumet à Dieu à travers le Coran… Cette coexistence Nous convient depuis toujours… Nous la vivons bien, et notre culture commune en est l'expression… »

Certains hauts dignitaires européens N'hésitent pas à proposer de traiter la situation en Syrie avec des méthodes identiques à celles utilisées en Libye. Des dizaines de milliers de civils ont été massacrés, des dizaines d'usines et de sites économiques ont été détruits par des frappes aériennes, et maintenant la Libye est en plus divisée. Ce qui se passe entre Tripoli et Benghazi est un cauchemar politique : plus aucune autorité ne règne sur le pays, les milices s'entre-déchirent et le spectre de la partition menace l'unité nationale. À l'heure où les opposants syriens songent à militariser leur lutte, le chaos alarmant qui règne en Libye a de quoi faire réfléchir !

L'opposition reconnue par la France est autoproclamée et ne représente aucunement les Syriens. Elle est composée de personnes qui ne vivent plus en Syrie depuis de nombreuses années et N'en connaissent que ce qu'ils en ont retenu lorsqu'ils ont quitté leur pays. Pas un Syrien ne connaît M. Ghalioun !

Nous sommes loin de l'histoire de M. Mandela ou de M. Vaclav Havel. Il est très difficile de définir aujourd'hui l'opposition syrienne, qui est composée de coalitions hétéroclites dans lesquelles se trouvent des intellectuels, des jeunes de la classe Moyenne, des exclus du système informel, des membres de courants libéraux, une opposition conservatrice, voire islamiste. Mais cette opposition existe et se situe en Syrie,

tous ceux qui la représentent vivent dans leur pays.

Les premières manifestations N'ont pas été perçues par le pouvoir syrien pour ce qu'elles étaient, à savoir une recherche d'ouverture politique, de liberté et de lutte contre la corruption.

Ce manque de vision a amené des éléments extérieurs à utiliser les premiers mouvements non pas pour aider les manifestants, mais pour déstabiliser la Syrie avec des groupes armés extrémistes, salafistes et djihadistes, financés de l'étranger. Exemple : le Premier ministre du Qatar, Hamed ben Jassem al-Thani, s'est dit aujourd'hui favorable à des livraisons d'armes à l'opposition syrienne en lutte contre le régime du président Bachar Al-Assad.

Déjà très impliqué dans le renversement du gouvernement de Libye, où, suite à un accord bilatéral avec la France, Il a armé plusieurs mouvements islamistes, le Qatar utilise désormais son bras médiatique, Al-Jazzera, pour soutenir la contestation en Syrie.

Les rumeurs, les messages anonymes sur Internet et les rapports émis par la Tv satellite dans l'intention d'exacerber les divergences sectaires font partie de la campagne de déstabilisation. La France y participe malheureusement, d'une part, à travers les médias et, d'autre part, par un soutien logistique. *Le Canard enchaîné* écrit, dans son édition du 23 novembre 2011 : « Des officiers de la DGSE, le service de contre-espionnage français, ont été envoyés au nord du Liban et en Turquie avec pour mission d'instruire et de structurer les "contingents" de l'Armée syrienne libre, censée regrouper des "milliers" de "déserteurs" syriens. »

D'autre part, le chef d'Al-Qaïda, Ayman Al-Zawahiri, a manifesté son soutien à la contestation en Syrie, le 12 février 2012, dans un enregistrement vidéo où « Il demande aux musulmans de Turquie, de Jordanie et du Liban de soutenir la

rébellion et de renverser le régime actuel, qu'il qualifie d'anti-islamiste ».

Selon la télévision russe, le 16 février, le chef du renseignement américain, James Clapper, « reconnaît devant la Commission des armées du Sénat, lors d'une audition, le soutien d'Al-Qaïda à l'opposition syrienne ».

Quelle coïncidence ! La France qui a payé un lourd tribut – 82 soldats tués depuis 2001 en Afghanistan pour combattre les terroristes islamistes d'Al-Qaïda –, se retrouve dans le même camp que ces derniers contre la Syrie laïque !

De pacifiques, les manifestations sont devenues armées, visant à atteindre des objectifs qui N'ont rien à voir avec des réformes politiques et sociales. Les forces de sécurité ont commis plusieurs erreurs injustifiables dans le traitement de ces manifestations.

L'utilisation de ces erreurs par des éléments extérieurs a eu pour conséquence que des milliers de civils et de soldats ont été tués. Des gangs armés se sont constitués, attaquant des propriétés publiques et privées, et mettant en place des barricades dans certaines villes où Ils ont pris le dessus. Dans les tout derniers mois, ces bandes armées se sont chargées de mettre sur pied des sites armés dans les régions frontalières entre la Syrie, et la Turquie, le Liban, la Jordanie et l'irak pour s'assurer une continuité dans le ravitaillement en armes et en équipements divers. Dans le même temps, certains événements ont été exagérés.

Des faits ont été falsifiés, comme la mort de l'enfant attribuée à l'armée syrienne alors que la mère le contestait et indiquait que, si l'armée avait été présente, cela ne se serait pas passé. Les équipements dernier cri électroniques et médiatiques ont été utilisés afin de faire passer l'armée syrienne comme complètement responsable de ces actes, et de déresponsabiliser

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

LETTRE OUVERTE DU PÈRE ZAHLAOUI

Je nourrissais le vague espoir de voir définitivement tournée la politique de cirque de votre burlesque prédécesseur. À vous écouter, je me suis rapidement surpris à m'interroger sur le bien-fondé de mon attente. Il m'a fallu vite déchanter. Je restai ébahi devant votre visage bon enfant, pendant que vous vous permettiez de prononcer des jugements péremptoires, sur tout et sur tous, sans la moindre nuance, ni hésitation.

Mais quand je vous ai entendu parler de la Syrie et de son président, j'ai bien cru entendre la voix même des maîtres qui vous ont juché sur ce premier poste de France, dans l'unique but de mener à bien le projet de destruction de la Syrie, que votre prédécesseur a été incapable de conduire jusqu'au bout.

Pour une première à la télévision, c'en était bien une ! Je vous attends de pied ferme, lors des tout proches désenchantements des Français. Pour ma part, vieux connaisseur de la France et des Français, je me suis surpris à me dire : quelle dégringolade depuis le départ du général de gaulle ! M. le président, avant de poursuivre, il est une coïncidence historique que je me dois de vous signaler, et que vous ignoriez sans aucun doute. Sinon vous auriez évité de vous laisser interviewer un 29 mai! En effet, il est un autre 29 mai, au cours duquel la France s'est misérablement déshonorée. C'était en 1945. En ce jour même, la France *« mandataire »* s'est permis de bombarder le parlement syrien à Damas, pour, ensuite, laisser ses soldats noirs assassiner les 29 gendarmes en poste, dans ce haut lieu de la démocratie. Le saviez-vous ?

M. le président, n'est-il pas temps, pour la France et donc pour vous-même, de réfléchir pour de bon sur cette ignoble politique qui, depuis 1916, année des accords aussi secrets que honteux appelés depuis *accords Sykes-Picot*, la conduit sur les

ordres du sionisme, à détruire la Syrie et le monde arabe ? N'y avait-il de clairvoyant et de noble, dans toute la France d'alors, que M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères ? Lui qui donnait à votre consul général à Beyrouth, M. Georges Picot, en date du 2 novembre 1915, en prévision de ces accords, cette consigne claire et perspicace: *« Que la Syrie ne soit pas un pays étriqué… Il lui faut une large frontière, faisant d'elle une dépendance pouvant se suffire à elle-même. »*

Pour une Syrie *« se suffisant à elle-même »*, et telle que l'avait déjà tracée, en 1910, une carte géographique émanant de ce même minis-tère des Affaires étrangères, vous devez savoir ce qu'il en fut, après qu'elle fut amputée, au nord-ouest de la Cilicie, au nord-est de la région de mardine, dans ce qui est l'Irak actuel, de mossoul, à l'ouest du Liban, au sud de la Jordanie et de la Palestine, pour être décapitée, en 1939, d'antioche et du golfe d'alexandrette, offerts en cadeaux à la Turquie !

M. le président, il est aussi une question capitale, qu'en tant que citoyen arabe de Syrie, je dois vous poser, ainsi qu'à tous les leaders occidentaux :

« Pourquoi vous faut-il systématiquement assassiner les peuples arabes et musulmans ? »

Vous l'avez déjà fait en dressant, entre 1980 et 1990, l'Irak contre l'iran, cet Irak dont le malheureux Saddam Hussein se faisait traiter de *« grand ami »*, tant par Donald Rumsfeld que par Jacques Chirac ! Ce fut aussitôt après, le guet-apens du Koweït, entraînant la guerre contre l'Irak, suivi d'un blocus de treize ans, qui a causé à lui seul, d'après les rapports américains mêmes, la mort de 1 500 000 enfants irakiens ! Ce fut ensuite la chevaleresque « guerre contre le terrorisme » en Afghanistan ! Aussitôt suivie d'une nouvelle guerre contre l'Irak.

Quant à l'immortelle épopée de l'OTAN, en Libye, conduite

par le « *général-philosophe* » Bernard Henri Lévy, elle vint, à nouveau, compléter ces horreurs, sous prétexte de protection des droits de l'homme ! et voici que, depuis quinze mois, tout l'occident s'acharne contre la Syrie, oubliant une infinité de problèmes très graves, à commencer par le conflit israélo-arabe, qui menacent, réellement, la survie de l'humanité !

Or toutes ces tragiques politiques occidentales, vous les pratiquez sans honte et sans vergogne, sous couvert de tous les mensonges, de toutes les duplicités, de toutes les lâchetés, de toutes les contorsions aux lois et conventions internationales. Vous y avez, en outre, engagé ces instances internationales que sont les nations unies, le Conseil de Sécurité et le Conseil des droits de l'homme, alors qu'elles n'ont existé que pour régir le monde entier vers plus de justice et de paix ! Seriez-vous donc, en Occident, en train de nourrir l'espoir stupide de mettre fin de cette façon à l'islam ? Vos savants et vos chercheurs ne vous ont-ils pas fait comprendre que vous ne faites que provoquer un islam outrancier, que vous vous obstinez d'ailleurs à financer, à armer et à lâcher, avec nombre de vos officiers, un peu partout dans les pays arabes, et surtout en Syrie? ne vous rendez-vous pas compte que ce faux islam se retournera tôt ou tard contre vous, au cœur de vos capitales, villes et campagnes.

Pour tout cela, laissez-moi vous rappeler, moi simple citoyen de Syrie, que cet islam que vous armez et dressez contre le monde arabe, en général, et la Syrie, en particulier, n'a rien à voir avec le véritable islam, celui-là même que la Syrie a connu lors de la conquête arabe, ainsi que l'Égypte et, enfin, l'Espagne. Faut-il vous rappeler que les historiens occidentaux, dont des historiens juifs, ont dû reconnaître que l'islam conquérant s'est révélé être le plus tolérant des conquérants ?

Ou ne seriez-vous, leaders occidentaux, dans vos différents pays, repus d'opulence et de « *grandeur* », que les vils

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

stratégique dans le nord de la Syrie, convoité, selon ankara, par les « extrémistes kurdes ». Enfin, il faut rappeler que la Turquie rêve toujours d'un empire ottoman étendu à l'Asie centrale ex-soviétique. Tout est donc en place pour la partie finale.

Tendanciellement, on assisterait donc à la poursuite du *roll back* (reflux) de la puissance russe, conduite par l'administration améri-caine depuis la fin de la guerre froide et qui vise, aujourd'hui, à affaiblir ses alliances traditionnelles – donc, son pouvoir potentiel sur longue période – en zones arabe et post-soviétique. Car, qu'on le veuille ou non, l'administration Obama est objectivement tentée *de manipuler* les « révolutions » pour, à terme, étendre sa *zone d'influence* et sécuriser, par ce biais, les principales sources d'approvisionnement et routes énergétiques – d'où l'intérêt de « stabiliser », c'est-à-dire de *contrôler* politiquement la Syrie, le Liban et l'iran, véritables *nœuds stratégiques* de la région.

Une telle extension se réaliserait au détriment des dernières positions Russes, héroïquement tenues sur l'échiquier Moyen-Oriental et, en particulier, en Syrie, face à la pression médiatique et politicomilitaire de la coalition arabo-occidentale – mais pour combien de temps encore ?

Dans cette optique et de manière officielle, l'administration améri-caine vient de reconnaître la nécessité de *renforcer significativement* son soutien au « processus révolutionnaire et démocratique » en œuvre en Syrie. Dans ses grandes lignes, cette action s'inscrit dans le prolongement de sa récente ingérence – *via* de douteuses ONG – dans le processus électoral russe et, de façon plus générale, dans le cheminement politique incertain de la périphérie post-soviétique, en vue d'y imposer la « démocratie ». Naturellement, selon les normes occidentales.

Ce faisant, Washington officialiserait une stratégie qui, en réalité, a commencé bien plus tôt. Tendanciellement, cette

stratégie s'appuie sur la *démocratie* comme nouvelle *idéologie implicite et globalisante*, vecteur de sa domination politique dans le monde. Au regard d'une lecture plus structurelle de la crise syrienne, médiatisée par les intérêts des puissances majeures, cette attitude Américaine n'est pas une surprise et, au contraire, semble cohérente avec une *ligne de long terme* axée sur la défense de son leadership régional contre les intérêts Russes. L'hyperpuissance Américaine avance ses pions, inéluctablement.

l'Arabie saoudite, nouveau « pivot géopolitique » de l'hyper-puissance ?

La poursuite du « Printemps islamiste », à dominante sunnite, renforce les positions de l'Arabie saoudite dans la région et donc, de manière indirecte, les prérogatives de l'axe USA-OTAN. Sur ce point, on remarquera que les monarchies du golfe, qui sont (très) loin d'être plus démocratiques que la Libye et la Syrie, ont été jusque-là étrangement épargnées par la vague révolutionnaire. Avec une certaine légitimité, on peut donc se demander pourquoi ? Et pourquoi passe-t-on sous silence le sort des 80 000 chrétiens expulsés de leurs foyers par les « révolutionnaires » syriens dans la province d'Homs, en mars 2012 ? Enfin, pourquoi ne parle-t-on pas des persécutions quotidiennes de la population chiite (majoritaire à 70 %) au Bahreïn, associée à un verrouillage total de l'opposition (et de l'expression) politique ?

Cette répression est « supervisée » par l'Armée saoudienne encline, à la moindre occasion, à faire intervenir ses chars, sorte d'application arabe de la doctrine Brejnev de « souveraineté limitée » et cela quels qu'en soient les coûts humains. Terrible et

révélateur *silence médiatique*. La réaction occidentale a été tout autre lorsque la Russie est justement intervenue avec ses chars en géorgie en 2008, pour protéger ses ressortissants et ses soldats d'un massacre annoncé, après l'inquiétante initiative du président Saakachvili. Comment expliquer cette lecture des droits de l'homme (et des peuples) à *géométrie variable* ? Et pourquoi les chars Russes seraient-ils plus « coupables » que les chars arabes ou américains en d'autres circonstances, lors des « croisades » morales punitives ?

Pour moscou, une telle situation confirme le maintien d'un *esprit de guerre froide* visant à la marginaliser, de manière définitive, sur la scène internationale. Un « deux poids, deux mesures » politiquement insupportable, et presque blessant.

La principale conséquence de l'extension de la domination sunnite au Moyen-Orient gagné par la contagion « révolutionnaire » est que, par l'intermédiaire de l'Arabie saoudite comme *levier d'ingérence* privilégié, l'administration Américaine renforce son contrôle de la région…

Dans ce schéma, l'Arabie saoudite devient une *pièce maîtresse* des États-Unis sur l'échiquier arabe, permettant, désormais, à l'hyper-puissance d'agir sur les événements et d'Orienter le jeu, sans véritable opposition. Une contrepartie possible serait alors, pour Washington, de tenir compte des *intérêts politiques* de l'Arabie saoudite dans les régions musulmanes de l'ex-espace soviétique, âprement convoitées dans le cadre de son face-à-face avec la Russie. En ce sens, la crise syrienne cache un enjeu politique plus global, fondamentalement *géostratégique* – et, de manière indiscutable, lié au déroulement de la guerre tiède.

Cette tendance au renforcement de la *gouvernance unipolaire*, légitimée par l'éclatante victoire Américaine de la guerre froide, est officiellement et régulièrement dénoncée par

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bas », explique un diplo-mate familier de la Syrie. Aucun des généraux déserteurs n'a pu rassembler les rebelles sous un commandement unifié.

Désormais, l'objectif est d'arriver à créer « cinq fronts » autour des principales villes de Syrie, où « les rebelles proches de la coalition représenteraient au moins les deux tiers des hommes en armes, pour pouvoir exclure le tiers restant plus radical », regroupé autour des salafistes et des djihadistes, qui refusent tout commandement autre que le leur. Entre eux, localement, une « petite guerre civile » a commencé. « Nous avons deux exemples de villes où ce sont les laïcs qui ont gagné, mais deux autres où ce sont les plus radicaux », s'inquiète le diplomate…

*

Georges Malbrunot tire une deuxième fois la sonnette d'alarme. En France où on a porté sur les fonds baptismaux la coalition, « notre bébé », disent les diplomates, on se demande pourquoi? On commence à penser que les semaines à venir, voire les mois vont être délicats.

Et comment expliquer que les États-Unis, nos alliés pense-t-on, viennent d'inscrire sur la liste des organisations terroristes Jabhat Al Nosra que par ailleurs, via l'Arabie saoudite, nous soutenons et armons directement, et qui profitent en plus des stocks d'armes libyens…

LES DJIHADISTES MONTENT EN PUISSANCE

« Dangereux terroristes » pour les États-Unis, « valeureux

combat-tants » anti-Bachar el-Assad pour de nombreux opposants : le groupe djihadiste Jabhat al-Nosra (Front de la victoire), que Washington vient d'inscrire sur la liste des organisations terroristes, divise les parrains de la rébellion Armée.

Une chose est sûre: ses 5000 à 8000 hommes dispersés sur le territoire syrien infligent les plus lourdes pertes aux forces du régime. Dernière victoire en date : la prise de la base militaire de cheikh Souleymane à l'ouest d'Alep, le 10 décembre.

En une seule journée de novembre, le réseau Américain site de surveillance des djihadistes recensa 45 attaques revendiquées par Jabhat al-Nosra à Damas, Deraa (sud), Hama (centre) et dans la province de Homs. Dans les fiefs d'Alep et d'Idlib, au nord, près de la frontière turque, « ses hommes sont populaires », affirme un journaliste syrien de retour de ces régions. « nous voulons une Armée qui a peur de Dieu, nous voulons Jabhat al-Nosra », scandent de nombreux manifestants.

Sa popularité provient d'une grande discipline dans ses rangs. « Les gens voient la différence avec la plupart des autres chefs de brigades qui se conduisent en despotes, alors que Jabhat al-Nosra est une organisation solide et quasi stalinienne, où nul ne peut agir sans les ordres d'un chef », poursuit le journaliste.

Une organisation qui cultive le goût du secret et fuit la presse étrangère. Contrairement aux autres volontaires ayant pris les armes pour chasser le régime baasiste, les djihadistes bénéficient de l'expérience des combats menés sur d'autres fronts de la « guerre sainte », en Irak en particulier. Al-Nosra est une émanation directe d'Al-Qaeda en Irak (AQI), selon la CIA. AQI a joué un rôle important dans sa création à la fin de l'année 2011, lui fournissant argent et combattants, notamment des experts en explosifs, indispensables aux attentats que le

« Front » commet depuis janvier.

L'un de ses deux chefs est d'ailleurs Irakien (Al-Jbouri), l'autre syrien, Abou Hanas al-Assahaba. Au nord, les étrangers (Saoudiens, Irakiens, Koweïtiens…) représenteraient plus de la moitié des effectifs d'al-Nosra. Au sud de Homs, la proportion serait encore plus élevée.

Al-Qaeda aux portes d'Israël

Deux autres groupes, pas encore dans le collimateur de Washington, accueillent des étrangers: Ghouraba al-Sham (des turcs et des moudjahidines venus d'asie centrale) et Ahrar al-Sham, des salafistes syriens, épaulés par des Irakiens et des Libanais, dont des réfugiés palestiniens. « Si les autres opposants ne luttent pas contre les djihadistes, ces derniers risquent d'imposer leurs vues à la libération, privant les nationalistes de la victoire », avertit Robert Ford, ancien ambassadeur Américain à Damas.

« Nous les connaissons, certains d'entre eux ont tué des Américains à Hilla ou à Diyala en Irak », assure M. Syrie au département d'État. Pas question de les combattre, répondent les dirigeants de la Coalition nationale d'opposition, reconnue par la communauté internationale. Si des Syriens les ont rejoints, ajoutent-ils, c'est davantage par dépit face à l'immobilisme des Occidentaux que par adhésion à leurs idéaux de créer un califat en Syrie, ou d'allumer une guerre confessionnelle chiite sunnite. Ils ont pourtant brûlé une mosquée chiite la semaine dernière dans le nord. « ils quitteront la Syrie à la chute du pouvoir », promet riad Séif, de la Coalition.

« Pure illusion! », répond un cadre des services de renseignements français. *« Ben Laden et Zawahiri ont toujours*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

politique étrangère est impliquée : « Soit on est aux ordres, soit on change de département. » aux ordres de qui ? Dans la bouche de journalistes, ces propos ont choqué l'assistance, mais ils ne faisaient que mettre des mots – cyniques – sur la situation de collusion entre des médias globaux français et la classe politique. Est-ce à dire que le gouvernement – le précédent ou l'actuel – manipule les médias, ou inversement ?

La réalité est, hélas, plus simple. Certes, des liens personnels existent entre le monde médiatique et celui de la politique, mais ces liens sont surtout ceux d'un alignement commun sur les mêmes grands intérêts ; et ces intérêts sont extérieurs à la France. Un tel sujet est évidemment tabou, mais les analyses correctes ne manquent pas sur le Web. Globalement, on doit définir ces intérêts comme l'alliance de la grande finance nord-Américaine avec l'Arabie saoudite, la première mettant la puissance Américaine (Armée et services secrets) à son service, et la seconde dépensant ses pétrodollars sans compter pour exporter son islamisme sunnite (wahhabite).

Cet axe Washington-Ryad, autour duquel gravitent les États agrégés par le biais de l'OTAN ou par celui de la proximité géographique avec l'Arabie saoudite, paraît surprenant au regard non averti et naïf qui croirait encore que les États-Unis combattent l'islamisme. La réalité est tout autre: elle est celle d'un *deal* entre prédateurs, d'où est sorti un projet *déterminé en 2001* (et même dès 1991).

Pour les intérêts utilisant l'État Américain (et l'OTAN), le but est de mettre la main sur l'essentiel des réserves énergétiques de la planète et de rendre les pays investis perpétuellement dépendants d'eux au plan économique et financier. C'est ici qu'interviennent les groupes islamistes que l'Axe entend établir au pouvoir : en échange de leur allégeance politique et économique, les islamistes se voient octroyer le

droit d'assujettir les populations et d'instaurer leurs folies destructrices, le tout dans le cadre d'un « chaos contrôlé qui rend leur pays encore plus dépendant du prédateur nord-Américain.

C'est le cas de la Turquie, où les manifestations hostiles au régime sont passées sous silence par nos médias globaux. C'est le cas de la Libye depuis la guerre menée contre elle par les exécutants anglo-franco-qataris, avec la complicité des mêmes médias globaux, dans l'indifférence de l'opinion publique. La prise du pouvoir islamiste en tunisie en fut un contrecoup.

Quant à l'Égypte, le Frère musulman morsi n'a été installé comme président que sur injonction de l'ambassade Américaine : il avait été *largement battu* lors des élections de juin 2012. Quant à sa nouvelle Constitution, elle n'a été votée en décembre que par 68 % des 32 % de votants, ce qui représente à peine 23 % des électeurs – mais les fraudes ont été aussi importantes que lors de l'« élection » présidentielle. La France n'a aucun intérêt à collaborer avec l'axe Washington-Ryad, bien au contraire. Alors que la misère croît ici, l'argent de nos impôts sert à des guerres qui vont contre notre intérêt et, plus évidemment encore, contre celui des populations qui les subissent. Parmi celles-ci, les chrétiens sont visés à un titre particulier.

Il ne faut pas oublier l'engagement pris par les États de la Conférence islamique lors de leur réunion de Lahore en 1984, prévoyant l'éradication des communautés chrétiennes du Proche-orient. Ce but n'a cessé d'être financé par les fonds saoudiens, jusqu'au Nigeria par exemple, *où cinq attentats ont eu lieu à Noël contre les chrétiens.*

Aveuglée par son idéologie d'anéantissement de tout ce qui n'est pas islamo-wahhabite, l'Arabie saoudite soutient les islamistes qui créent ou entretiennent le chaos, dont ont besoin

les intérêts internationaux qui les manipulent. Aujourd'hui, la pire manipulation est sans aucun doute celle qui a trait à la Syrie. Ce pays de 23 millions d'habitants (plus deux millions de réfugiés Irakiens) ne possède pas de pétrole, mais on lui a découvert de fabuleuses réserves de gaz. De plus, *le gazoduc qui achemine le gaz iranien et central asiatique* vers l'Europe représente un enjeu majeur, explique aymeric Chauprade, un spécialiste français en géostratégie :

« La Syrie joue un rôle stratégique dans les logiques pétrolières et gazières au Moyen-Orient ; or, en 2009 et 2010, peu avant que n'éclate la guerre, la Syrie a fait des choix qui ont fortement déplu à l'Occident », et il évoque *« la compétition qui se joue entre, d'une part les Occidentaux, la Turquie et les monarchies du Golfe, d'autre part, la Russie, l'Iran et la Syrie […]. En février 2011, les premiers troubles éclataient en Syrie, troubles qui n'ont cessé d'amplifier avec l'ingérence, d'une part, de combattants islamistes financés par le Qatar et l'Arabie saoudite ; d'autre part, de l'action secrète des Occidentaux (Américains, Britanniques et Français) ».*

C'est de cela que Sarkozy avait parlé à l'Élysée, en septembre 2011, avec le Patriarche maronite Bechara al-raï, lui faisant part du plan occidental de déportation des chrétiens syriens – ce qui provoqua la colère du Patriarche, pourtant peu enclin à sympathiser avec la Syrie.

Deux ans de mensonges et de complicité

Se taire, c'est collaborer. Avant tout, il faut mettre en cause les médias globaux qui, appartenant à des intérêts liés aux entreprises criminelles de l'axe Washington-Ryad, n'ont cessé de nous tromper.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mercenaires de l'ALS à Bab Amro témoignait déjà, lui aussi, de l'implication des États occidentaux, notamment, selon un journal libanais, « un drone militaire similaire à ceux utilisés par israël, des caméras de surveillance et des voitures militaires blindées, mais aussi des missiles antichars, des lance-roquettes et des missiles variés ». Selon nadia Khost, un des mercenaires arrêtés a raconté – comme on raconte une histoire banale – qu'il a tué et violé des femmes, vu que « des cheikhs du conseil militaire lui avaient signifié par fatwa que le meurtre et le viol étaient licites ». Des charniers ont été découverts dans les quartiers libérés par l'Armée syrienne (près de trois cents civils assassinés, il faut que ce soit une journaliste allemande qui le révèle) ; indubitablement, la France est impliquée dans ces charniers.

Ce sont les impôts français qui financent ces crimes sordides au service d'intérêts opposés au bien de l'humanité, mais que les médias « aux ordres » ont pour mission de présenter comme des « ingérences humanitaires » et des avancées de la « démocratie ». On ne peut plus se taire.

*

Que grâces soient rendues au Seigneur pour le témoignage de nos chères sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition. Par leur présence au cœur d'Alep, chacune d'elles, de nationalités différentes, représente le meilleur de chacun de nos peuples.

Les pieds solidement implantés en Terre sainte, elles offrent à ce pays martyrisé par ignorance, orgueil et cupidité des grands qui nous gouvernent, le visage de la tendresse, de la compassion, et le sourire de la charité, dans toute naissance et dans toute vie, dans toute mort et dans la vie éternelle qui ne finira point… et

qui vaincra la mort.

Sept petites flammes dans le grand brasier d'Alep, si fragiles à travers l'épaisseur de ces mondes, si ardentes dans l'épaisseur de ces mondes, impossibles à atteindre et impossibles à éteindre.

Il est vrai, comme le disait Péguy, que la foi va de soi. La foi marche toute seule.

Pour croire, il n'y a qu'à se laisser aller…

LETTRE DES SŒURS DE L'HÔPITAL SAINT-LOUIS À Alep (SYRIE)
Décembre 2012

Chers amis,

Noël est désormais tout proche… et encore cette année, c'est un Noël particulier dans le monde entier, car chaque pays est marqué par le désordre et la violence. Chez nous, en Syrie, une guerre sans nom qui ne finit pas. C'est dans ce lieu défiguré que nous voulons vous faire partager notre réalité quotidienne et vous offrir nos meilleurs vœux de bonnes fêtes, dans l'espoir que la nouvelle année nous apporte la paix et la réconciliation. L'attente est longue dans cette nuit que nous vivons, mais nous faisons l'expérience qu'elle est comblée de Sa Présence. Nous sentons le soutien que vous nous manifestez par votre prière et proximité depuis le début de ces événements, pour cela nous vous disons un grand merci. La situation à Alep devient de plus en plus critique et difficile. Les paroles ne suffisent pas pour vous décrire l'horreur et la souffrance que vit la population.

La ville est devenue méconnaissable par son économie, sa vie sociale, et chaque jour, les nouvelles nous attristent profondément. Les zones industrielles, les fabriques, les usines

qui donnaient du travail à des milliers de personnes ont été incendiées, les boutiques saccagées, plusieurs hôpitaux, municipalités, églises, mosquées et couvents dévastés…

Dans les rares moments de calme, quand les tirs des canons se taisent, nous croyons que la situation s'améliore et puis, tout d'un coup, le bruit des mitraillettes, obus de mortier, attentats, sèment la terreur. Les morts et les blessés, dans les rues, sont secourus au risque de sa vie, car les francs-tireurs (snippers) continuent de tirer à partir de leurs refuges.

La pauvreté est en train de devenir misère et famine à cause de la cherté de la vie, qui a quadruplé en tout, dont les aliments de première nécessité. L'électricité coupée à cause d'une attaque de la centrale, à l'est de la ville, a laissé tout Alep dans l'obscurité pendant trois jours, cela est impressionnant. Les coupures longues restent toutefois sans solution, de même que pour le téléphone, le cellulaire, l'internet, qui se coupent fréquemment… Le mazout et le gaz sont difficilement trouvables. Notre générateur de première nécessité reçoit encore le nécessaire pour alimenter tous les appareils de l'hôpital et le générateur d'oxygène, sans quoi il nous faut arrêter l'admission des malades. Le pain se fait rare et se distribue selon le fonctionnement des fours, car les boulangeries sont conditionnées par l'arrivée de la farine et du mazout. L'eau n'arrive que quelques heures par jour, quand elle arrive…

On peut imaginer la souffrance de la population et, plus spécialement, les quartiers touchés et à risque. L'assistance sanitaire est désastreuse. Plusieurs centres et hôpitaux qui n'ont pas été touchés (comme le nôtre) continuent à fonctionner mais avec des pertes énormes, une bonne part des médecins ayant quitté la ville parce qu'ils sont menacés. Sans compter la difficulté de s'approvisionner de médicaments…

Grands problèmes avec les milliers de réfugiés qui, avec

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Table

Remerciements

Antibes, mai 2012
Beyrouth… Alep

Première partie :
RETOUR EN SYRIE

Vint la nuit… jusqu'au matin !
Alep, fenêtre ouverte sur la guerre
Samer, Ziad, Antoine, des civils au cœur de la tragédie
À l'hôpital Saint-Louis, les sœurs de l'amour et de la charité
Nadia
Les faux « Amis de la Syrie » !
Deux voix sunnites
Nassim, l'avocat de famille
Examens sous haute surveillance !
Le Zmerod
Délibération
L'Espérance au-delà du chaos
Le père Dick, Saint-Siméon et les croisades
Dalal, l'amie d'enfance
Jamais personne n'a gouverné un cimetière !
C'est cette vérité-là que nous leur devons

Deuxième partie :
LA VÉRITÉ SUR LES AUTEURS DES MASSACRES

Deraa, vendredi 18 mars 2011, jour de la Grande Prière

Au crible des informations tendancieuses : la situation en Syrie par Mère AGNÉS-MARIAM DE LA CROIX

La Syrie, terre de culture et d'unité

Lettre ouverte aux médias, aux politiques, et à ceux qui sont attachés à la paix sur en Terre Sainte, par Jean-Claude ANTAKLI

Lettre ouverte d'un prêtre de Syrie à Monsieur Alain Juppé, Ministre des Affaires étrangères de la France, par le père Élias ZAHLAOU

Mgr Bechara RAÏ reçu à l'Élysée par le président Sarkozy

L'Église maronite s'inquiète des intentions de l'Occident !, par Pierre KHALAF

Discours et déclarations

Mgr Bechara RAÏ, Patriarche des chrétiens maronites

Michel AOUN, principal leader chrétien libanais

Honte sur nous, Français !, par virginie S

La voix de Nadia KHOST

Mouna NAKHAL, biologiste et traductrice

Appel à nos frères d'Occident, par l'archimandrite ignace Dick

« Comment peut-on être un chrétien d'Orient ! » se dit l'Occidental déchristianisé, de Richard MILLET

Syrie : désinformation et bruits de Guerre froide… ? par alexandre DEL VALLE

La paix en Syrie pourrait être sauvée si chacun disait la vérité, par Mgr Philippe TOURNYOL

La DGSE rompt le silence !

Témoignage d'A. D., ancien officier

Nos ministres, Juppé hier, Fabius aujourd'hui, sont-ils si mal conseillés ou naïfs sur la Syrie ?

Extrait d'une intervention d'alain CHOUET

« Français, on vous ment ! », par le Collectif pour la Syrie

Troisième partie
LES VRAIES RAISONS DES MASSACRES

Houla, l'horreur, le mensonge et la manipulation !
Hollande, président, choisit les islamistes !
Lettre ouverte du Père ZAHLAOUI
« La Syrie au cœur de la guerre tiède », par Jean GERONIMO
L'assassinat de Pascale Zerez
Lettre ouverte à Monsieur le président de la République française et à son ministre des Affaires étrangères
Georges Malbrunot, journaliste du Figaro
Syrie : la menace Salafo-djihadiste enfin reconnue
Les djihadistes montent en puissance
« La guerre de l'énergie »
Le trajet des gazoducs qataris décide des zones de combat !, par nasser CHARAR
Lettre ouverte au président français François Hollande, par andré CHAMY
On ne peut plus se taire !
Proche-Orient : on ne peut plus se taire, par le père Édouard-marie GALLEZ
Lettre des sœurs de l'hôpital Saint-Louis, décembre 2012
Un cri de douleur, celui du père Jean-Paul Devedeux

Épilogue : *« Foutez le camp »*

Annexes : Le Massacre des Innocents

Achevé d’imprimer en le 6 octobre 2014
sur les presses de
La Manufacture - *Imprimeur* – 52200 Langres
Tél. : (33) 325 845 892
N° imprimeur : 140821- Dépôt légal : mars 2014
Imprimé en France

Composition et mise en pages réalisées par
Compo 66 – Perpignan
597/2014